

LA FORMATION DES ADULTES : PROCESSUS IDENTIFICATOIRES ET PROJET IDENTITAIRE PROCESSUALITE ET PARCOURS DE FORMATION

Luc RIDEL,
Université Paris VII Denis Diderot, France

La perspective clinique a coutume de distinguer, concernant la formation des adultes et les démarches thérapeutiques, les « besoins » : besoin de connaissance, de savoir, de savoir-faire... et la « demande ». Si les besoins peuvent être satisfaits, il n'en est pas de même pour la demande. Celle-ci se trouve articulée au désir qui la sous-tend et dont l'analyse conduit à la prise de conscience d'un manque à être, à la reconnaissance de la castration et d'une inévitable frustration. On ne saurait satisfaire ce désir mais plutôt le signifier et faire en sorte que le sujet le repère et le reconnaisse comme sien au travers de ce que la psychanalyse nommera ses fantasmes et la pédagogie, ses représentations.

Besoin et demande vont se trouver conditionnés par des « signifiants » qui auront retenu l'attention du demandeur en fonction de ses attentes et de son désir. Au lieu de rêver à l'écoute d'une pure demande, on est plutôt conduit à constater qu'offre et demande se trouvent ainsi articulées et les lettres de motivation montrent souvent à l'envi cette aliénation première au désir de l'autre, une aliénation encore accentuée par les situations de concurrence.

En deçà des besoins clairement exprimés, se profile une demande dont on constate qu'elle est massivement identificatoire. Toute demande implique, en effet, chez le demandeur, une connaissance supposée du désir de celui auquel elle s'adresse et la vérification de cette image ou de ces représentations est la fonction même de cette demande.

En contrepartie, c'est la réponse appropriée de l'autre qui va permettre à celui qui, ce faisant, devient plus sujet, de mieux savoir ce qu'il demande. Plus, c'est l'objet qui lui est offert, en la personne-même du formateur qui deviendra, dans le contexte d'un transfert a priori positif, le support d'un premier processus identificatoire. Ce processus s'amplifie encore lorsque le formé aspire à devenir lui-même enseignant ou formateur avec le projet de devenir, par le biais des identifications, celui-là même qu'il a sous les yeux et qui deviendra pour lui, au moins dans un premier temps une référence qui compte voire un modèle.

C'est dire à quel point l'identification va nourrir, à des degrés divers, toute demande de formation. Mais à la différence de la formation initiale qui utilise cette demande à des fins pédagogiques, ce transfert en tant que moteur du désir de savoir et d'acquisition de connaissances, la formation des adultes, lorsqu'elle se veut clinique se propose d'en montrer quelque peu le contenu et les leviers. Elle participe alors d'une certaine analyse du transfert. C'est par un tel travail de repérage et de dégagement que se construit, à partir des identifications initiales, l'identité professionnelle.

Tels sont les mouvements psychiques que le formateur de formateur, plus que d'autres, a pour mission d'accompagner c'est à dire de soutenir et de nommer.

Ces processus psychiques se trouvent causés/amplifiés par des mouvements de régression, inhérents aux situations de formation, plus particulièrement lorsque celles-ci se développent dans la durée. Une régression se caractérise par un retour sur soi de l'amour que l'on porte à autrui et par le retrait sur soi de l'énergie que l'on investit habituellement dans des relations plus complexes et différenciées.

Les manifestations de ces régressions sont fréquentes dans les groupes de formation, elles y deviennent même un objet de travail. Pour mieux les comprendre, René Kaes, propose de se référer à ce que l'on observe habituellement à l'adolescence et parle à ce propos de réadolescence. On peut observer dans la vie courante à quel point le groupe replace l'adulte dans la situation d'un adolescent : mêmes mouvements affectifs devant les règles édictées, mêmes demandes concernant les identifications mutuelles, l'identité, voire les identifications mutuelles, réactualisation des exigences pulsionnelles de l'enfance, même recherche d'une individualisation basée sur la distinction moi/non-moi... Dès lors, face aux menaces concernant l'identité, dans la perspective des remaniements attendus, la régression se présente non seulement comme un retour vers l'ancien mais comme un recours à l'ancien (Kaes) afin de trouver ou de retrouver des bases plus assurées parce qu'elles auront été réévaluées à l'aulne de situations novatrices.

Rappelons, à la suite d'Hanna Segal, dans son introduction à l'oeuvre de Mélanie Klein, « *qu'aucun vécu dans le développement humain n'est jamais mis de côté ni effacé. Il faut se rappeler poursuit-elle que chez*

l'individu le plus normal, il y aura des situations qui ranimeront les toutes premières angoisses et déclancheront les tout premiers mécanismes de défense ».

Accompagner un groupe dans le temps consistera alors à se rendre attentif et présent à ces mouvements de régression, indispensables à tout changement en profondeur mais suffisamment étrangers au cours habituel des choses pour que leur « traversée » et leur dépassement doivent être associés à des apports de sens sur ce qui se révèle ainsi dans l'actuel de choses que l'adultocentrisme actuellement dominant avait pu faire croire oubliées depuis longtemps.

L'observation et l'expérience de l'animation ou de la supervision de groupes de formation de longue durée¹ nous a ainsi permis de distinguer trois temps ou mouvements qui se développent au long de ces groupes. Il s'agit du temps des identifications suivi de l'émergence de l'esprit critique et enfin, un troisième moment caractérisé par les processus de deuil, de la castration et d'une ouverture sur le monde et non plus sur le cadre toujours artificiel de la formation proprement dite.

S'inscrivant naturellement dans la durée plus que dans la chronologie, la prise en charge et l'accompagnement de tels groupes invitent à se montrer attentifs à la processualité qui ne saurait manquer de s'y développer, c'est à dire au rôle que vont y jouer les processus. Dans le contexte des groupes, ces processus que nous devons qualifier de psychosociaux correspondent au développement dans le temps de phénomènes relativement imprévisibles au sein desquels et par lesquels se conjuguent des éléments signifiants, complexes et hétérogènes, impliquant des registres divers qui demandent à être saisis dans leurs interactions et simultanément. Ces registres peuvent articuler imaginaire et réalité, psychique et social, relations duelles et groupales...

On veillera à distinguer ces processus des procédures c'est à dire de ce qui tient à l'organisation, à l'ordonnement des choses, des procédures qui appellent une littéralité lors même que les processus demandent à être interprétés.

Associée à cette processualité, on peut parler de dimensionnalité dans la mesure où, partant d'une situation, saturée par les identifications et les relations duelles, l'évolution de tels groupes font éclater le cadre premier, espace imaginaire et temporaire de ce travail à deux ou trois dimensions pour ouvrir sur un extérieur qui est le « monde » qui ouvre sur ce que l'on peut appeler une quatrième dimension.

La lecture à laquelle nous invite de telles représentations n'est donc pas celle d'un déroulement linéaire et planifié mais celle, plus proche de la vie, attentive aux mouvements d'adhésion et de retrait et à tout ce que l'on désigne habituellement sous le terme de « processus de groupes ».

L'observation attentive de ces parcours de formation nous conduit à identifier trois moments ou étapes qui s'articulent fréquemment sur des rythmes préexistants, que ce soit trois jours, trois trimestres ou trois ans.

Notons simplement que l'entrée dans de tels groupes peut être précédée d'une période de recherche, voire d'errance. Les actuels bilans de compétence s'inscrivent fréquemment dans cette recherche d'un lieu, d'un objet et d'un projet à investir. Dans de tels cas, l'entrée en formation peut précéder le début de la formation proprement dite. Elle peut correspondre à l'émergence de représentations de soi, c'est à dire littéralement au fait de « s'y voir ». Un « Je me voyais déjà » qui est l'ébauche du projet identificatoire ultérieur.

Fondée sur un premier projet qui demandera à être affiné et confirmé, toute demande au sens donné précédemment à ce terme est toujours, peu ou prou, identificatoire et identitaire. Lorsqu'il est entendu comme sujet, le candidat se trouve engagé, souvent plus qu'il ne le pensait auparavant, d'où les fréquents effets de surprise, dans une démarche qui lui demandera de s'impliquer et de mobiliser ses connaissances et expériences antérieures. Il se trouve en effet engagé dans un parcours visant orienté par la visée d'un « objet » pour l'acquisition duquel il va mobiliser ses énergies, un objet qui est précisément, cause de son désir.

Un désir qu'il y a lieu de distinguer, avec la psychanalyse, du besoin car si ce dernier peut être satisfait, la demande de formation le déborde toujours quelque peu au profit d'un désir qui ouvre toujours sur la découverte d'un manque à être et donc à la reconnaissance d'une frustration inévitable qui appelle pour être travaillée, une démarche clinique. Celle-ci offre au sujet désirant d'en savoir plus sur son désir plutôt que de prétendre à sa satisfaction.

Accompagner consiste alors à se montrer attentif non seulement aux besoins (de connaissances, de savoir...) mais aux désirs qui vont se manifester, aux premiers temps d'une formation, par de fortes demandes identificatoires voire contre identificatoires.

Offres et demandes sont alors interdépendantes. Prenant appui sur les offres qui se font jour dans leur diversité, se développent des mouvements identificatoires. Les indices en sont variés : attention soutenue visant à ne rien perdre, regards emprunts d'admiration et d'avidité... On pourra remarquer que ce qui est le plus écouté, dans les premiers moments d'un exposé ou d'un cours, ce sont moins les contenus proprement dits que le ton qui traduit les intentions supposées... C'est donc tout autant la personne que le propos qui se trouve ainsi entendue, écoutée.

Ces mouvements identificatoires se manifestent également par des emprunts, des imitations spontanées, l'utilisation de « modèles » qui conduiront le « formé » à se construire son style et à terme sa propre identité.

¹ Il s'agit essentiellement de l'observation d'un "DUFA", un diplôme d'Université de formateurs d'adultes qui fonctionne maintenant depuis plus d'une dizaine d'années et que j'ai eu l'occasion de mettre en place dans le cadre de l'Université Paris 7.

Identifications collectives, identifications mutuelles (illusion groupale), identification au leader du groupe, à l'enseignant, à l'analyste, à l'accompagnateur... Ces identifications, offertes, servent au formé à se saisir, non de l'ensemble de ce qui lui est proposé mais d'un « trait », d'un stigmatisme qui seront le signe que quelque chose d'essentiel a pu se passer.

L'identification est en effet ce processus par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie ainsi à partir d'un ensemble d'identifications. Ce ne sont pas de simples imitations mais relèvent d'un processus d'appropriation, d'intériorisation et d'assimilation.

Ce deuxième temps, ce deuxième moment, repérable par certains regards et des discours en forme de questionnements est celui d'une prise de recul, d'une prise de distance pour regarder et donc se distancier de la chose. C'est alors le moment de l'esprit critique, d'un travail critique qui vise à connaître, à nommer, à distinguer. C'est le moment de la crise au sens du grec qui signifie rupture et à décision et surtout, concernant le travail de discrimination dont ce terme est porteur, au sens du chinois qui associe dans un même idéogramme l'idée de catastrophe (déconfiture, marasme...) et d'opportunité (de chance, une crise peut sauver) qui sont bien les deux points de vue à partir desquels on peut regarder une crise.

Ce travail psychique visant à évaluer, à comparer nous renverrait à cette expression « Est-ce du lard ou du cochon » une question que l'on pressant dans les regards attentifs, interrogateurs, voire scrutateurs. Expression qui se comprend mieux si l'on se réfère à l'anglais qui distingue le « porc » l'animal mort, à l'étale du charcutier et le « pig » qui gambade dans le pré.

Travail fondamental de distinction entre le mort et le vif, visant à repérer ce qui vaut, ce qui compte. Il s'agira d'évaluer le discours écouté, entendu, compris, intériorisé ou seulement incorporé c'est à dire mal digéré. Il s'agira également de penser sa place et la pertinence ou non d'être là, de rester. Questionnement sur ce que l'on est et sur ce que l'on devient, par rapport à soi, par rapport à son projet initial, par rapport aux autres et/ou à l'institution. Se situer, faire le point.

Ce temps est aussi celui des identifications mais cette fois-ci au sens transitif et non plus réfléchi du terme. Identifier, dans un sens plus cognitif, consiste à se donner des critères pour juger et comparer. Identifier et non plus s'identifier, c'est alors considérer comme identique, comme assimilable à autre chose dans l'intention de classer, de catégoriser. C'est aussi « reconnaître » à certains signes, à certains traits non équivoques, un nouvel « objet » de connaissance. Ce qui présuppose un travail d'analyse et de comparaison, mettant en évidence les ressemblances et les différences.

Ce travail d'évaluation et de classement peut se faire à l'aune des premières observations ou expériences, conduisant à « critiquer » les connaissances préalables ou à réévaluer les idéaux antérieurs. Comme avant de charger sa barque pour un lointain voyage qui impose une certaine économie de moyens, il s'agit de savoir ce que l'on garde ou ce que l'on jette. Et la perspective de la fin de ce parcours précipite la survenue d'une troisième phase.

L'évaluation ne se fait plus, dès lors, au regard du seul programme ou du projet initial mais de ce qu'on est capable d'anticiper désormais de ce que sera le « métier », la profession et le projet à réaliser. Ce dernier se sera trouvé remanié dans un sens qui intègre, d'une part les partenaires à venir et d'autre part la réalité extérieure dont l'institution avec laquelle devra se négocier le projet individuel.

Cette évaluation prendra comme référence non plus l'idéal initial mais le souhaitable, l'attendu et le possible. L'identité professionnelle ne se construit-elle pas à partir de l'identité personnelle initiale, des identifications professionnelles successives et de ceux des remaniements qui seront induits par le fait de travailler dans tel secteur ou dans telle institution.

Dès lors se concrétise une castration induite par le constat des possibilités et des limites d'un champ professionnel donné et par une posture qui exige du professionnel qu'il choisisse et explicite le point de vue qui sera le sien.

Marqué par une éthique de la finitude, ce dernier « moment » qui commence avant la fin du parcours de formation se prolongera nécessairement au-delà. Confronté à sa réalité, le jeune professionnel devra trouver ses marques, au regard de collègues ou d'autres professionnels qui auront leurs perspectives, leurs références théoriques, leur découpage quelque peu artificiel mais nécessaire d'une réalité, complexe, non par défaut mais par nature.

C'est en ce sens que nous pouvons parler, concernant de tels parcours de formation, d'une processualité qui se développe naturellement dans la durée et qui appelle pour que puissent être identifiées et signifiées ses différentes étapes ou moments ce que nous nommons un travail **d'accompagnement**.